

pour les annales des capucins de la province wallonne, les biographies de quelque 300 membres de son ordre dans les Pays-Bas qui s'étaient distingués comme prédicateurs, éducateurs de la jeunesse ou philanthropes. Ses manuscrits conservés aux couvents de Namur et de Luxembourg étaient déjà dispersés en 1741 ; l'auteur en avait expédié aussi des copies partielles en Italie à l'annaliste de l'ordre qui lui envoya en 1755 une lettre très élogieuse.

J'ai exposé dans le chapitre final de la biographie de Bertholet le rôle important joué par le Père Bonaventure dans les fêtes religieuses qui eurent lieu à Arlon en 1742. Il résulte de l'esquisse biographique rédigée par Wilmet qu'il était très fier de toutes les gloires de son ordre et qu'il aimait à raconter avec tous les détails les honneurs officiels rendus à des supérieurs par des personnages de marque. Les fêtes d'Arlon marquaient pour lui un succès personnel parce qu'il avait procuré à l'église des capucins de cette ville en 1740 l'érection de deux confréries religieuses et des bulles d'indulgences, les premières expédiées par le pape Benoît XIV après son avènement au pontificat ; ces associations pieuses avaient gagné de nombreux membres dans le Luxembourg et les pays limitrophes et furent propagées même aux Indes orientales par des missionnaires capucins. Un continuateur des Annales dit que son « combat littéraire » contre Bertholet dura plus de 3 ans « et remua tout ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. » En 1750, le capucin Nicolas de Lomprenz lui écrivit d'Enghien : « Le Père Bertholet s'est donc enfin lassé, et retire son épingle du jeu. . . Nos Révérends Pères gardien et vicaire font de grands compliments à Votre Révérence et la félicitent d'avoir réduit le Père Bertholet à faire les démarches que je leur ai communiquées. » Le Père Bonaventure ajouta à cette lettre intercalée dans les Annales « que cette discussion a tellement décrié dans l'esprit du public son histoire du Luxembourg, qu'elle demeura sans débit. » D'autre part, le Père Bonaventure eut la satisfaction de voir un jubilé de Notre-Dame d'Arlon attirer en 1754 une foule innombrable de pèlerins.

L'une des confréries établies par le Père Bonaventure était consacrée à saint Donat qui occupe depuis cette époque une place importante dans le folklore religieux de notre pays, probablement aussi par la publication d'une brochure du Père Bonaventure qui parut en plusieurs éditions. Cet opuscule provoqua des débats avec les jésuites au sujet d'une relique de ce saint, conservée dans leur église de Mons. Des recherches archéologiques démontrèrent qu'elle ne pouvait être considérée comme authentique ; le suffragant de Trèves ayant refusé au Père Bonaventure la permission de publier une nouvelle édition de la brochure, le provincial des capucins approuva ce projet. Les jésuites qui ne lui gardaient aucune rancune, la firent copier à l'usage de leurs prédicateurs et firent même représenter en août 1755 par leurs collègues de Mons une pièce sur saint Donat, basée sur la brochure du Père Bonaventure. Il mourut au couvent de Luxembourg le 22 avril 1756. A en juger d'après sa polémique avec Bertholet, il semble peu probable que ses études historiques, tant qu'elles ne concernaient pas